

Marc-André Jaccottet

# Le merle qui ne chante plus

## Ou la tristesse d'un médecin à la retraite

Mes souvenirs remontent à l'époque de ma pleine activité professionnelle, il y a bien des années. Avant l'aube, je suis appelé pour une visite d'urgence auprès d'un de mes patients, apparemment en détresse. Je préférerais intervenir personnellement dans une situation d'urgence et éviter la mobilisation d'un confrère, médecin de garde. Je me souviens du visage du patient souffrant et de l'expression angoissée de son épouse. En revanche, je n'ai pas de souvenir précis de la pathologie, bien que, évidemment, j'ai dû m'en occuper de façon intense, aussi bien du point de vue diagnostique que thérapeutique. Mon souvenir redevient plus précis, une fois la situation rétablie ou du moins améliorée. Soulagé, moi aussi, je quitte la maison et suis soudain accueilli par un concert polyphonique du chant des merles de tout le quartier au lever du jour. Depuis les toits et les sommets d'arbres en fleurs, ces chanteurs noirs proclament leur souveraineté sur leur territoire et l'affection portée à leur femelle couvant dans les parages. Je pense que jamais auparavant, ni après, je fus témoin d'un tel concert de merles, et à cette époque je bénéficiais encore d'une ouïe intacte, même pour les fréquences élevées.

Cela a bien changé lorsque j'ai pris ma retraite, et c'est bien à cette époque que s'est passée l'histoire que je vais maintenant vous raconter.

Il se tait – le merle qui, cette année, a égayé mon printemps par son chant. Pour la raison évoquée ci-dessus, beaucoup de chants d'oiseaux me sont devenus inaccessibles, ce qui me gêne surtout en compagnie d'ornithologues plus jeunes.

Quant au chant de ce merle-ci, au milieu d'un quartier de faubourg, c'est ma femme qui m'y a rendu attentif, et depuis lors, je jouis tous les jours de sa richesse et de ses variations, bien que je sache qu'il ne s'agisse là que d'une démarcation de territoire et de tentative de séduction pour une femelle éventuellement présente dans le périmètre, et non pas d'un chant «à la gloire de Dieu», comme le pensaient naïvement les gens pieux d'antan. Eh bien, malgré cette désillusion et constatation réaliste, j'ai pris plaisir à cette manifestation musicale quotidienne qui commence déjà tôt le matin et s'arrête après le coucher du soleil. Ces airs flûtés viennent des points dominants de la zone squattée, tantôt proches, tantôt éloignés.

J'en suis heureux, car, résigné, j'avais admis qu'avec mon ouïe baissante, je n'entendrais plus le chant du merle. Mais tout comme ma femme m'avait rendu attentif à ce chant, c'est elle qui m'a récemment convaincu que la manifestation acoustique avait cessé; notre oiseau s'est tu, notre merle est muet, et cela quand le printemps touche tout juste à sa fin et que l'été débute à peine.

Qu'est-il arrivé? Il nous manque, ce merle, il ne peut donc pas cesser son travail. Ce mâle de merle ne peut quand même pas simplement quitter sa partenaire, le nid et sa progéniture! Notre oiseau est-il devenu la proie d'un chat (il y en a beaucoup dans ce quartier), ou une corneille (il y en a aussi quelques-unes) aurait-elle détruit son nid? Se serait-il envolé après avoir poussé des cris d'alarme et d'an-

goisse que nous n'avons apparemment pas entendus, choqué et totalement anéanti après un drame?

Autre possibilité: ce mâle serait-il resté solitaire, célibataire en quelque sorte, malgré la beauté de son chant? Et dans cet état aurait-il cessé ses airs d'amour et de séduction, voyant bien que le temps et avec lui sa chance s'étaient évanouis, et que les couples voisins avaient depuis longtemps élevé leur première nichée? Cette hypothèse n'est pas si dénuée de réalisme, vu que nous n'avons en effet jamais observé ni sa femelle ni leur nid, ni entendu les cris de jeunes affamés.

Une troisième version serait la suivante, et elle atténuerait nos émotions: admettons une nichée de jeunes oiseaux élevée avec succès (bien que nous n'en ayons aucune preuve probante), une cessation du chant pourrait s'expliquer tout naturellement par l'abaissement du taux de testostérone. Il faudra alors attendre le printemps prochain pour entendre à nouveau le chant de notre oiseau, à moins que, comme c'est fréquemment le cas en automne, les chanteurs entonnent à nouveau leurs airs timidement et avec une sonorité un peu mélancolique, suite à une réplique hormonale discrète, avant de cesser définitivement leur activité musicale pour plusieurs mois. Le moment me semble pourtant un peu trop précoce pour cette hypothèse.

Tous ces scénarios de diagnostic différentiel passent devant notre «œil intérieur», et en l'absence d'une preuve irréfutable, la question reste ouverte ... N'y a-t-il pas dans cette incertitude un écho du temps de notre activité professionnelle? Et malgré nos réflexions raisonnables, il reste un arrière-goût triste, dû à cette «perte du chant».

Tout est devenu si insipide, sans couleur, et le manque de lyrisme (peut-être notre oiseau chantait-il quand même à la gloire de Dieu) nous laisse dans un certain sens orphelins. La science et la réflexion critique fondée sont nécessaires, mais la poésie, la musique et les deux réunis – le chant – donnent saveur et couleur, la louange en plus, contenu et sens ...

Ce merle doit continuer à chanter quelque part, d'une façon ou d'une autre ... Et en effet, après quatre ou cinq jours de silence, on entend à nouveau son chant, peut-être moins régulier et de façon moins soutenue, mais notre merle semble être toujours en vie et se trouver dans les environs. Que lui est-il arrivé? Nous ne le savons pas. La question se pose encore une fois. La dernière explication du problème semble malgré tout la plus plausible; mais c'est une hypothèse tout comme celles que, jadis, nous ne pouvions parfois pas non plus dépasser malgré toute notre rigueur scientifique face à un diagnostic difficile. L'énigme n'est donc pas totalement résolue, mais elle fait partie intégrante de notre histoire.

---

Correspondance:  
Dr Marc-André Jaccottet  
Chemin de l'Union 4  
1008 Prilly